



## Réalité

### Nouveau [essai] Carnage

Âmes sensibles et accrochées à leurs certitudes omnivores, s'abstenir ! Jean-Marc Gancille, auteur de *Ne plus se mentir*, revient avec l'essai *Carnage*, consacré à la cause animaliste. Après l'avoir lu, vous ne pourrez plus faire comme si vous ne saviez pas. Le livre est structuré en trois parties. La première dépeint les nombreuses formes d'exploitation de l'animal par l'humain. Chasse, pêche, élevage, captivité : c'est le carnage à tous les étages ! Puis, dans la deuxième partie, l'auteur décoche les arguments éthiques : il n'y a plus aucune justification valable à la poursuite de ce

carnage. Il est tragique, injuste, immoral, inconscient, absurde... Et enfin, dans la troisième et dernière partie, l'auteur explore son utopie assumée : l'abolition de toutes les formes d'exploitation animale. Les solutions sont simples et radicales : reconnaître aux animaux un droit de vivre inaliénable, ne plus manger de viande ni de poisson, abolir l'élevage et la pêche, réconcilier écologie et animalisme, interdire la chasse, fermer les zoos et les aquariums, limiter les interactions avec les animaux sauvages, ré-ensauvager la planète et ne jamais cesser de lutter... On le pressent, stopper le carnage implique des transformations culturelles, des chambardements économiques et une remise en question totale de ce que veut dire être humain, dans un monde qui s'effondre. Co-fondateur de l'éco-site Darwin, à Bordeaux, Jean-Marc Gancille se consacre désormais pleinement à la cause animale. Cofondateur du collectif anti-captivité Rewild, il agit aussi pour la protection des cétacés au sein de l'ONG Globice. Tous les droits d'auteur de son dernier livre seront reversés aux ONG Sea Shepherd et Rewild. FCT

Jean-Marc Gancille, *Carnage*, Rue de l'Échiquier, juin 2020



### Questions à Jean-Marc Gancille

Après *Ne plus se mentir*, qui nous invitait à regarder en face nos nombreuses dissonances cognitives, pourquoi ce besoin viscéral de défendre la cause animaliste ?

C'est un long cheminement, mais deux prises de conscience majeures ont accompagné mes dernières années.

D'abord, la certitude qu'il n'y aura pas de transition. Face à l'inertie du système, la lucidité s'impose : il est compliqué, voire impossible, de changer la donne. D'autre part, la conviction qu'il demeure possible de limiter la casse en évitant que l'ensemble du vivant ne sombre avec nous. D'où mon engagement à 100 % pour la cause animaliste... Le niveau d'exploitation des autres êtres vivants par les humains est systémique et constitue une atteinte majeure à la vie sur Terre. L'animalisme nous invite à tout revisiter (nos modes de vie, nos manières de penser...) et à reprendre une place beaucoup plus humble. Il est pour moi la cause des causes, celle par laquelle nous pouvons retrouver dignité et humanité. En sortant du suprémacisme humain et du spécisme, nous arriverons peut-être à changer vraiment de paradigme.

Animalisme, antisécisme : ces mots désignent des concepts assez proches. Que prends-tu à ton compte ?

Il y a de légères nuances, mais ils sont pour moi presque synonymes. L'animalisme est un courant de l'éthique qui s'appuie sur les avancées de l'éthologie et défend les droits des animaux. Il soutient que les animaux non humains sont des êtres sensibles capables de souffrir et sont par là même dignes de considération morale. Je partage ce constat d'une évidence implacable : il n'y a pas de différence de nature entre l'animal et nous, mais une différence de degré. L'antisécisme condamne, quant à lui, la discrimination au nom de l'espèce. Il ne s'agit pas de donner à tous les animaux tous les droits, mais de prendre conscience de leurs intérêts essentiels, de nous débarrasser de cette domination et de notre vision anthropocentrée.

Si tu pouvais prendre une mesure-clé sur le champ, quelle serait-elle ?

Accorder aux non-humains le même droit à la vie que celui des humains... Cela nous ferait construire un nouvel équilibre, avec une planète véritablement en partage, où toutes les espèces vivantes pourraient coexister dignement.



### Classique [films]

#### Sélection de quatre films post-apo à (re)voir ou à (re)éviter

Vous avez un petit coup de moins bien et vous préférez regarder un film. Mais, comme vous broyez du noir, vous n'avez envie ni d'une comédie qui vous ferait sortir de votre noirceur, ni d'un film historique (surtout pas *Troie* ni son grand frère multiple de 10 : 300). Non, il vous faut un film qui colle à votre météo intérieure et à la pluie qui dégouline sur les carreaux de votre chambre. Vous allez donc choisir un film post-apocalyptique. *Post-apo* pour les intimes. Pour faire le bon choix, nous vous proposons ici une petite sélection et les critiques objectives qui vont avec. Voici la liste, par ordre chronologique de sortie : *Je suis une légende* (2007), avec Will Smith et un berger allemand non crédité ; *La Route* (2009), avec le grandiose Viggo Mortensen et un jeune garçon de 13 ans qui joue son fils et qui doit être en thérapie depuis ; *Le Livre d'Eli* (2010), avec Denzel Washington, qui ne quitte jamais ses lunettes de soleil ; *How it ends* (2018), avec Forest Whitaker et un beau gosse. RR

◦ La palme du plus déprimant et cauchemardesque revient sans hésiter une seule seconde à *La Route*. Ce film est une horreur absolue ! Dans un monde dévasté, sur une « route », un père et son fils errent en tentant d'échapper à des bandes de voyous pas très sympas qui se nourrissent du seul aliment encore comestible : l'humain. Vous pouvez vous passer de le voir sans souci, même si vous raterez le beau Viggo. Au moins, vous n'aurez pas besoin de dépenser plein d'argent chez un psy spécialisé en éco-anxiété ou sur le *dark Net*, à acheter des armes russes d'occasion, afin de vivre reclus et terrorisé dans votre bunker.

◦ Dans *Je suis une légende*, Will Smith est tout seul à New York, accompagné de son fidèle chien, qui ressemble bigrement à Rintintin ! On comprend petit à petit qu'un vaccin miraculeux censé guérir le cancer a muté en un virus qui a décimé la population (si vous faites un parallèle avec un truc qui se passe en ce moment, c'est que vous êtes soit un complotiste, soit un super-éco-anxieux). Enfin... presque décimé, car il y en a quelques-uns qui ont survécu, mais ils ont eu un léger problème de pigmentation de peau et sont devenus un peu cannibales, zombies et vampires à la fois. Le plus kiffant dans ce film, c'est cette ville de New York déserte qu'arpente Will Smith : des touffes d'herbes et des arbustes transpercent partout le goudron, les chevreuils galopent en troupeau dans la ville... L'ambiance est absolument géniale, mis à part ces rescapés mutants qui sortent la nuit et qui font très peur.

Will Smith est impeccable.

◦ *Le Livre d'Eli*, c'est un peu un mixte des deux précédents. Dans les États-Unis dévastés par un holocauste nucléaire, Eli erre avec ses lunettes de soleil qui le protègent de l'astre devenu brûlant. L'ambiance est ahurissante, on a soif et chaud rien qu'à regarder le film. Eli se lie d'amitié avec une jeune femme (Mila Kunis), prisonnière du méchant, campé par Garry Oldman, qui règne sur une ville aux relents de Far West à la recherche d'un « fameux livre » (celui d'Eli, vous aurez deviné). Là aussi, il y a quelques gentils cannibales, mais pas trop. La fin ressemble un peu à celle de *Je suis une légende* (c'est peut-être un spoil ça?!).

◦ Et, pour finir, voici donc *How it ends*. Celui-là, il est bien angoissant, car l'ambiance est très réaliste. Nous prenons la route avec un beau gosse (Theo James) et son beau-père, ancien militaire acariâtre à souhait (le sublime Forest Whitaker), et ils ne peuvent pas se blairer. Ils quittent Chicago pour Seattle (3 287 km, d'après Maps) pour rejoindre la future femme du BG. Elle ne répond plus au téléphone, les téléphones sont coupés, il s'est passé un truc énorme sur la côte ouest, mais on ne sait pas quoi. Il va falloir traverser le pays à rebrousse-poil des gens qui fuient. Tous les codes du film *post-apo* sont là : on fait des réserves d'essence, on casse les distributeurs de barres choco ultrasucrées, on dérape avec la voiture, on s'enlise, on se braque avec des armes à feu... En vrai, on s'y croit et c'est flippant, même si la fin est plutôt déroutante.